

« L'art doit aussi défier le réalisme »

SCÈNES Le Kunstenfestivaldesarts entre lien avec l'actualité et visions d'artiste

► Le programme 2016 du Kunstenfestivaldesarts était dévoilé jeudi.
► Il aura lieu du 6 au 28 mai et propose un mélange de danse, théâtre, exposition, films...

ENTRETIEN

Un mois de découvertes, de retrouvailles, de surprises, de rencontres à travers tout Bruxelles : c'est ce que propose depuis sa création le Kunstenfestivaldesarts. À l'heure où le programme est dévoilé, Christophe Slagmuylder, son directeur, évoque la philosophie de cette manifestation passionnante.

Deux jours après les attentats de Bruxelles, comment abordez-vous cette édition 2016 d'un festival qui a toujours été en prise avec l'actualité ?

J'étais dans une très bonne énergie, il y a quelques jours. Et puis, là, on se retrouve d'un seul coup dans une tout autre tonalité. Mais je crois qu'il faut rappeler nos valeurs. Bruxelles tire sa richesse de sa diversité et ce n'est pas en se repliant sur soi, en jouant le jeu des exclusions qu'on arrivera à quoi que ce soit. Dans cet esprit, je suis frappé de voir le nombre de messages que

nous avons reçu ces derniers jours en provenance d'artistes et de partenaires internationaux qui, tous, soulignent l'importance qu'ont pour eux Bruxelles et le festival, dans leurs dimensions d'ouverture et de multiculturalité.

Le Kunstenfestivaldesarts a toujours eu un lien direct avec le monde dans lequel nous vivons... C'est un festival très contempo-

rain. Donc pas nécessairement tourné vers une recherche purement esthétique mais plutôt vers diverses manières de parler du monde aujourd'hui. En disant cela, je précise que parler d'aujourd'hui ne signifie pas avoir forcément un discours politique ou polémique. L'art contemporain ne doit pas forcément être porteur d'une opinion ou d'un commentaire sur la réalité. C'est peut-être

même un des travers actuels, cette sorte d'obligation de donner un avis sur tout. Pour moi, un artiste doit surtout avoir une vision, aller au-delà du commentaire. Avec des gens comme Philippe Quesne ou Apichatpong Weerasethakul, on défie le réalisme. On entre dans l'inconscient, l'irrationnel, le rêve, les esprits qui s'incarnent dans le vivant. Avec eux, on est dans un monde des sens et de l'inconscient, au-delà du lien à la réalité dont nous parlions. L'art doit aussi défier le réalisme.

Mais en parlant du monde d'aujourd'hui, on est forcément amené à évoquer des thématiques qui font l'actualité. L'édition 2016 présente notamment plusieurs spectacles venus d'Orient ou d'Afrique du Nord. Est-ce un hasard ?

Sans doute pas. S'il est très international, le festival est aussi très lié à Bruxelles. Or Bruxelles est une ville où la culture du Maghreb et des pays arabes est très présente. Cela influence forcément nos choix. Cette année, nous avons des spectacles venus du Maroc, d'Égypte, d'Iran et même de Syrie.

On reproche parfois au Kunsten de ne s'adresser qu'à une petite frange du public. Si on trouve des spectacles du Maghreb ou

d'Afrique sur scène, c'est moins le cas du côté du public...

Je crois qu'il y a eu une grosse évolution ces dernières années. Il y a bien sûr les fans qu'on retrouve chaque année, qui veulent tout voir. Mais au-delà de ça, on a lancé tout un travail sur le développement des publics avec des ateliers, des débats, des partenariats avec l'associatif. Notamment avec la Maison des cultures de Molenbeek ou le Space, rue de la Clé. On cherche à diversifier les publics et les expériences. C'est le cas avec certains projets évidents comme, l'an dernier, Bouchra Ouizgen travaillant avec des femmes marocaines de Bruxelles. Mais c'est aussi le cas avec des projets plus spécifiques. Cette année, par exemple, on présente le troisième volet de « Cabaret Crusades » de Wael Shawky aux Brigittines. Mais on va aussi présenter l'intégrale pour tout un groupe de réfugiés. ■

Propos recueillis par
JEAN-MARIE WYNANTS

EN PRATIQUE

Un parcours dans la ville

Quand. Du 6 au 28 mai

Où. 22 lieux à Bruxelles dont le Botanique, le cinéma Galeries, les Halles de Schaerbeek, le Kaaitheater, le KVS, la Bellone, la Raffinerie, les Brigittines, le Space, Bozar, le 140, le Théâtre de la vie, la Balsamine, les Tanneurs, le Théâtre national, le Varia, le Wiels...

Qui. Philippe Quesne, Edit Kaldor, Toshiki Okada, Sammy Baloji, Sarah Vanhee, Richard Maxwell, Milo Rau, Bouchra Ouizgen, Thierry De Mey, Thomas Hauert...

Centre du festival. Les Brigittines, petite rue des Brigittines, 1000 Bruxelles.

Infos. www.kfda.be.